

## NOTES SUR L' " ESPOIR "

Ce film m'a toujours paru dépasser le documentaire sans tomber non plus dans le genre film d'aventure; c'est qu'on ne nous représente ni les mérites d'un parti avec un désir de propagande désintéressée, ni le tableau mouvementé d'une lutte héroïque; on nous introduit dans un monde de guerre, dans un univers que le danger perpétuel a transformé, dans des consciences tendues, surtendues vers la lutte; nous oublions l'histoire et entrons dans cette humanité imbibée de guerre, dans ce pays qui se trouve être l'Espagne, à cette époque qui se trouve être celle de la lutte franquiste.

Dès le début nous assistons à une mort; l'oraison funèbre nous contraint à pénétrer dans ce monde creusé par la mort, par cette quatrième dimension de la mort qui ne cessera qu'avec la dernière image et le dernier accord de cette musique dure et arc-boutée de Darius Milhaud.

C'est ainsi que les séquences suivantes nous apportent le témoignage de ce qu'est une existence exaltée par le danger. Pour ces hommes, chaque persienne devient dangereuse, chaque mur redoutable; les choses se voient alors de leur signification habituelle et inoffensive, et se présentent dans leur pureté et leur singularité. La boutique où se prépare le coup de main devient un lieu étrange et la cornue une mystérieuse bête tout autant que les chars

d'assaut; de même les avions sans moteur parqués dans leur hangar font partie d'un univers mythologique, comme des sphinx de fer; et lorsque ces sphinx deviendront des sauterelles et s'envoleront en pleine nuit, les paysans dans leurs voitures trembleront et se coucheront sur leurs volants; la promenade en auto dans la nuit, la vision d'un cortège d'hommes chargés de chairs saignantes et le retour à travers un océan d'herbes géantes, autant de signes qui nous indiquent l'immensité de cette vie habitée par la guerre et le danger.

Mais ces hommes sont aussi en rapport direct avec les bêtes; on sent une intimité profonde entre ces vies périlleuses et ces troupeaux qui fuient devant les mitrailleuses et les avions; dans la voiture qui se précipite sur le canon se trouve une chèvre; dans les rues presque désertes des chiens, des ânes trainent toujours au premier plan.

Ce qui nous révèle dans sa pureté ce monde, à nous qui ne connaissons pas cette existence tendue par le danger et par la mort, c'est une utilisation remarquable de l'éclairage et du bruitage. On remarque soit une lumière intense d'après-midi d'août espagnol, soit cette lumière de début de soirée, chaude et douce, qui transfigure le paysage avec une étonnante facilité, soit enfin en pleine nuit la lumière cruelle des phares d'auto qui creuse des ombres inhabituelles sur les visages, les maisons et les routes.

Le bruitage est aussi soigné: qu'on se souvienne du silence rythmé par le canon à la seconde séquence, puis des bulles qui cré-

vent à l'intérieur de la cornue en contre-temps avec le canon, court-circuit sonore d'où naît une étrange impression de solitude; qu'on se rappelle également, après la collision de l'auto et du canon, le déchainement des sirènes et des mitrailleuses, et aussi plus tard en pleine nuit les claxons angoissés des voitures en bordure du champ d'aviation; et tout cela sur un fond inépuisable d'appels de troupeaux, de bêlements, d'aboiements.

D'autre part ce film est un des rares à avoir su créer par une utilisation parallèle très habile de l'éclairage et du bruitage, des impressions d'un ordre différent. Pour ne prendre que deux exemples, je citerai d'abord le moment où le boiteux et son chef vont dans une ruelle prendre une auto: lorsque soudain un coq se met à chanter, de ce cri et de l'ombre de la ruelle naît une surprenante impression de fraîcheur; le second exemple se place après le capotage de Schreiner: lorsqu'il s'avance vers Magnin, en même temps que l'on voit un paysage de sable et de pins éclairé par un soleil de fin d'après-midi, l'on entend une multitude de grillons, et ces deux sensations, visuelles et auditives, en éveillent une troisième de chaleur et d'épuisement.

Mais c'est dans la fameuse collision, (de l'auto et du canon), que cette technique obtient son plus troublant effet: l'auto s'avance et se rapproche de plus en plus à mesure que se fait de plus en plus intense et fréquent le bruit des mitrailleuses; il s'établit une montée en flèche du double rythme visuel et auditif, quand soudain c'est le choc et qu'à cette succession de plus en plus rapide et violente des images fait brusquement suite un vol de pigeons, en même temps qu'un grand silence; mais ce vol n'a

aucune valeur symbolique, et vouloir lui en attribuer une c'est méconnaître son vrai rôle qui est de faire sentir la présence de la mort à la faveur de cette violente rupture de rythme. Le même effet est d'ailleurs obtenu avec autant de bonheur un peu plus loin: dans le jardin d'un bistrot, à la chute rapide de deux hommes qui se tuent succède brusquement l'image silencieuse d'un tonnesol largement éclairé. La mort devient alors quelque chose d'extrêmement proche et mystérieux. C'est avec elle aussi que s'achève le film: raison d'être de l'immense cortège, un cercueil se balance ridiculement sur le dos d'un mulet; c'est à une exaltation de la mort que nous avons affaire ici.

Cette suite non liée des séquences, écartant toute perspective documentaire ou autre, impose le point de vue que nous prenons ici; si le film voulait uniquement rapporter des épisodes de la lutte anti-franquiste, on pourrait lui reprocher un manque de logique et de rigueur, mais un tel reproche ne tient pas, si l'on voit dans ce film le témoignage de ce que sont des vies d'hommes qui ont retrouvé, par une intimité avec le danger et la mort, le sens et la présence du monde. De même qu'une remarquable utilisation de l'éclairage et du bruitage dégage les choses, les paysages, les êtres, de leur crasse de significations habituelles pour les rendre dans leur pureté et leur singularité, de même l'on a volontairement égaré le spectateur-auditeur en ne lui laissant pas regrouper les épisodes et les situer sur une carte, à seule fin de l'obliger à voir et à comprendre l'essentiel.